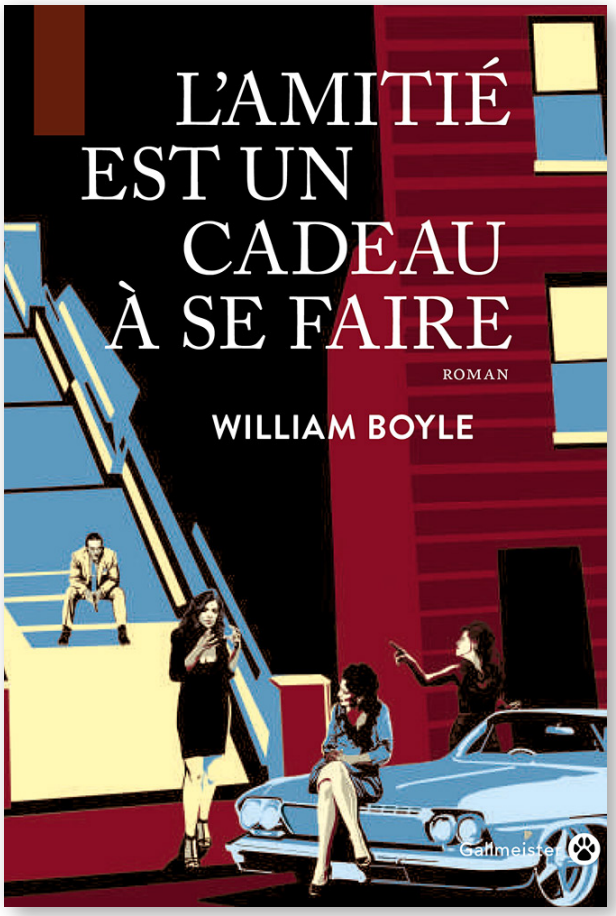
éditions Gallmeister

L'amitié est un cadeau à se faire

William Boyle



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION
Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Mai 2022

Mon plaisir du moment : binger Boyle, William Boyle, auteur américain de romans noirs. Il fut disquaire dans une vie antérieure, la musique occupe une grande place dans ses livres qu'on peut lire un casque sur les oreilles pour ne rien rater de l'atmosphère.

Après La Cité des marges dont je vous parlais il y a quelques semaines, quatre-vingts secondes ce matin sur L'amitié est un cadeau à se faire. Un roman de mafia vu du côté des femmes. C'est les affranchi.e.s et ça change tout.
Voici d'abord Rena, veuve d'un petit caïd italien assassiné sur le perron de leur propre maison. Tant d'années après, elle ne s'en remet d'autant pas que sa fille unique, Adrienne, la hait avec constance et incandescence.
Quant à sa petite fille, Léna, sombre et illisible, elle est une ado comme tous les ados qui fait la gueule en permanence. Faites entrer maintenant les deux vieilles copines, Mo et Lacey Wolfstein, une ancienne star du porno des années 1970.
Les copines ont désormais la soixantaine
Elles s'hydratent à l'alcool fort et à la liberté radicale : « Gloire à l'aventure. Gloire à la survie. Gloire à l'improvisation ». C'est cette bande de femmes qui va se retrouver sur les routes à protéger un gros paquet de dollars en regardant les hommes tomber comme des mouches.
Et oui, toutes se font le cadeau d'une amitié a priori improbable. Mais existe-t-il des amitiés probables ? C'est la question que pose ce roman dont on voudrait qu'il ne se termine jamais.

Politis
22 juillet 2021

DE BONNE HUMEUR

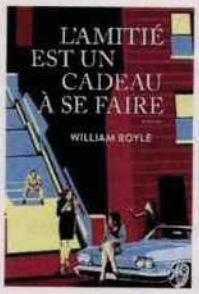
par SÉBASTIEN FONTENELLE

Des bons polars *(part two)*

Commençons, avec un (tout petit) peu de retard, par un livre paru l'été dernier, *L'amitié est un cadeau à se faire* (1), dont la lecture en est un autre (2). Son auteur, William Boyle, ici au meilleur de son talent, est né et a grandi à Brooklyn, où se rencontrent les magnifiques héroïnes de ce polar étourdissant – soit, dans leur ordre d'apparition : la veuve d'un mafieux, une ex-star du porno et une ado de compète, petite-fille de la première. Leur cavale, lorsqu'elles doivent fuir Bensonhurst lestées d'un lourd magot et de poursuivants quelque peu tendus, est si formidable de drôlerie (3) et d'humanité, et si évidemment cinématographique, qu'on se prend à rêver qu'elle vienne sous les yeux – au hasard – d'une Frances McDormand (4).

LE FIGARO MAGAZINE
19 juin 2020

POLAR



★★★ **L'AMITIÉ EST UN CADEAU À SE FAIRE**, *de William Boyle, Gallmeister, 382 p., 23,80 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Simon Baril.*

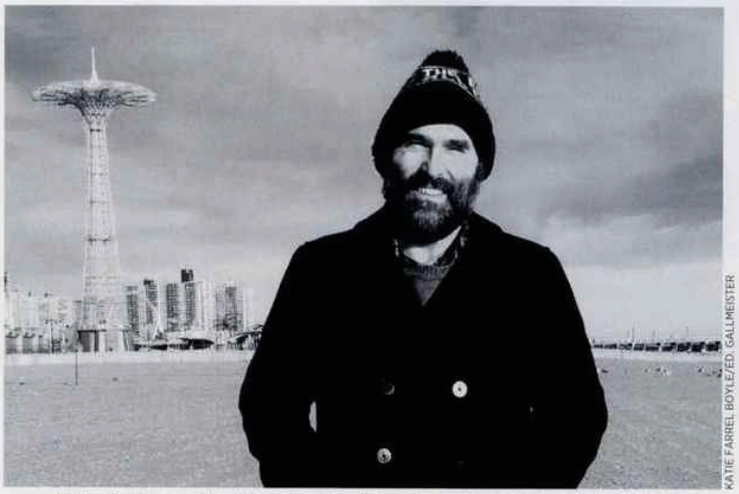
LES AFFRANCHIES

Rena, veuve d'une figure de la mafia de Brooklyn, reçoit la visite de son voisin Enzio, un vieillard lubrique qui lui fait des avances appuyées. Pour se dégager, elle l'assomme avec un cendrier et l'abandonne dans une flaque de sang, pour s'enfuir avec sa voiture, une superbe Impala cabriolet de 1962. Direction le Bronx, où habite sa fille Adrienne, avec qui elle est fâchée, et sa petite-fille Lucia, une ado frondeuse qu'elle n'a pas vue depuis des lustres. Rejetée par Adrienne, Rena trouve refuge de l'autre côté de la rue, chez l'explosive Lacey Wolfstein, ancienne star du porno. Les événements se précipitent quand le vieux Enzio, des bandages plein la tête, vient récupérer sa voiture, et que l'amant d'Adrienne, un porte-flingue de la mafia, débarque avec une valise de dollars bien mal acquis… William Boyle nous avait habitués à des polars plutôt sombres *(Gravesend, Le Témoin solitaire)*. Il change de ton avec cette croustillante comédie noire, truffée de clins d'œil à Scorsese, dont la morale sur l'importance de l'amitié et de la famille pourrait étrangement être celle d'un *feelgood book*… criblé de balles perdues ! *Philippe Blanchet*

CÉLINE NIESZAWER ; SERVICE DE PRESSE

LE NOUVEAU Magazine Littéraire
16 juin 2020

critique fiction



KATIE FARREL BOYLE/ED. GALLMEISTER

William Boyle, romancier et disquaire, chroniqueur du quartier de Gravesend, à Brooklyn.

L'AMITIÉ EST UN CADEAU À SE FAIRE William Boyle
traduit de l'anglais (États-Unis) par Simon Baril, éd. Gallmeister, 384 p., 23,80 €.

Les vieux dans les vieux

Le troisième âge n'empêche ni la cavale, ni la pratique de l'escroquerie, ni l'exercice d'une sexualité débridée.

★★★☆☆

On a beau savoir qu'un auteur peut en cacher un autre, cela produit toujours un choc quand un écrivain apprécié pour son réalisme sombre vous livre un roman comique totalement fantaisiste. Telle est la surprise que nous fait William Boyle, dont les romans très noirs *Gravesend* ou le bien titré *Tout est brisé* ont peu en commun avec sa dernière production en date, *L'amitié est un cadeau à se faire*.

Tout commence quand Renata, la soixantaine, veuve d'un tendre mafieux, repousse à coups de cendrier les avances d'un voisin octogénaire bourré de Viagra. Comme elle le pense mort, elle se croit en cavale et file chez sa fille, qu'elle n'a pas vue depuis neuf ans, et qui vit une relation à éclipses avec un ex-lieutenant de papa, un certain Ritchie, porté sur la gomina, mais pas sans profondeur. Les retrouvailles sont explosives. Elles permettront néanmoins à Renata de se faire une amie : Wolfstein, la voisine d'en face, naguère connue dans le milieu du porno sous le sobriquet de « Luscious Lacey », qui s'est recyclée dans les arnaques au mariage avant de se mettre au vert.

On ne dira pas comment Renata récupérera sa petite-fille, Lucy, 15 ans, augmentée d'une mallette contenant 500 000 dollars, ce qui leur vaudra d'être traquées par un tueur cinglé travaillant au marteau et très épris de son métier. Ce polar ressemble tantôt à ses personnages masculins – lorsqu'il raconte une réunion de gangsters, une confrontation sanglante en bord d'autoroute ou le désespoir des pigeons escroqués par Wolfstein – et tantôt à ses personnages féminins, échevelés, sympathiques, amoraux, et cependant capables d'une attention désintéressée pour les seconds rôles, qu'ils soient petites frappes mafieuses, chauffeur de taxi dépressif, nonne alcoolique ou ex-chanteur de hard rock...

Alexis Brocas

LE FIGARO littéraire
11 juin 2020

CRITIQUE Littéraire

En quatrième vitesse

WILLIAM BOYLE

Trois femmes en cavale poursuivies par des mafieux. À mourir de rire !

BRUNO CORTY
bcorty@lefigaro.fr

RACONTER des choses affreuses en faisant rire le lecteur n'est pas à la portée du premier venu. Les maîtres du roman noir Donald Westlake et Elmore Leonard possédaient ce don à l'extrême. Une poignée d'autres, Carl Hiaasen *(Cousu main)*, William Kotzwinkle *(Midnight Examiner)*, ont aussi su nous dérider. Quatre ans après le sombre, le touchant *Gravesend*, numéro 1000 de la mythique collection « Rivages/noir », on ne s'attendait pas à pouvoir ajouter le nom de William Boyle à cette liste. Et pourtant, quel honnête homme ne choisirait pas *L'amitié est un cadeau à se faire*, comme un must du genre ?

Il y a dans ce roman tout ce qu'on aime d'habitude chez Boyle : les descriptions de New York, des histoires de familles déglinguées, des pauvres losers tentant de sortir la tête hors de l'eau. Mais cette fois, l'ancien disquaire de Brooklyn met de côté son spleen pour injecter dans son histoire une dose massive d'humour. Le tout en mettant en scène trois femmes inoubliables.

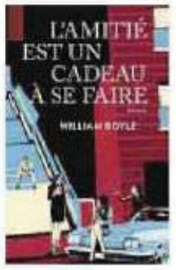
Boire un petit verre, manger des biscuits

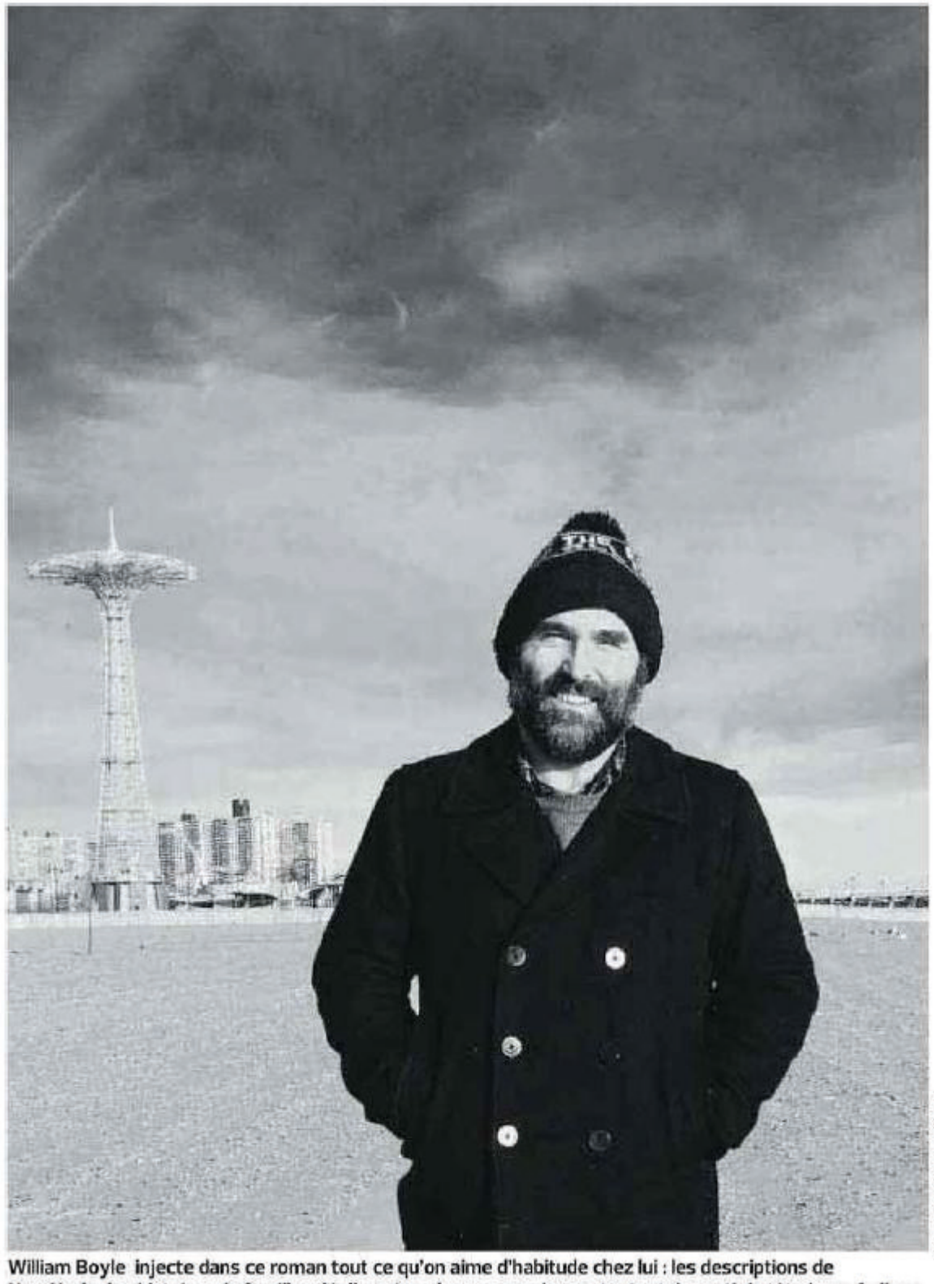
La première à entrer en scène, c'est Rena, sexagénaire dont le mari, membre de la mafia, a été proprement dessoudé devant chez eux quelques années auparavant. Rena a une fille qui a pris la poudre d'escampette et refuse tout contact avec sa mère, lui interdisant par là même de voir sa petite-fille, Lucia. L'élément qui va mettre le feu aux poudres et enclencher une situation complètement folle, est un voisin de 80 ans qui invite Rena chez lui à boire un petit verre et à manger des biscuits. « *C'est la première fois qu'elle le voit de si près. Des fragments de nourriture lui collent aux dents. Ses lèvres ressemblent à des vers de terre. En se rasant autour de la bouche, il a oublié quelques petites plaques de poil.* » Pour montrer à quel point il est désireux de devenir son ami, Enzio ne trouve pas de meilleure idée que d'allumer la télé et de mettre un porno. Quand il approche ses sales pattes de Rena, elle prend un cendrier et lui fracasse la tête avec. Puis, sur une impulsion, elle s'enfuit à bord de la Chevy Impala 1962 du vieux libidineux et quitte Brooklyn pour le Bronx où vit sa fille. Laquelle ne veut rien entendre et lui claque la porte au nez. Cette Adrienne vit avec un petit mafieux, Richie, qui voudrait bien gagner du galon et ne trouve rien de mieux pour y parvenir que d'exter-

miner ses supérieurs dans un café. Il rentre de sa virée avec, dans le coffre de sa voiture, une mallette contenant 500000 dollars. Pour éviter les représailles, Richie décide de partir au plus vite avec Adrienne et Lucia.

Désemparée, Rena est hébergée par la voisine de sa fille. Wolfstein, est une femme de son âge, ex-star du porno qui a survécu en plumant nombre de pigeons excités par ses formes pulpeuses. Justement, l'un d'entre eux a réussi à s'introduire chez elle et la menace. Puis, comme dans une comédie bien huilée, débarquent le vieil Enzio, pas mort mais bien amoché, à la recherche de sa voiture, et le pire tueur de la mafia du coin, Crea, créature démoniaque toujours armé d'un marteau de forge avec lequel il démolit en souriant ses victimes. Lui cherche Richie et l'argent. Pour Wolfstein, sa nouvelle amie Rena et sa petite-fille Lucia, il faut fuir et laisser les malfaisants s'exterminer. Une course-poursuite s'engage... William Boyle déroule son histoire en passant d'une scène d'action gratinée à des dialogues hilarants. Surtout, il nous fait aimer Wolfstein, l'ex-femme de mauvaise vie au grand cœur, Rena, la veuve déboussolée qui a toujours fermé les yeux sur les crimes de son mari, et Lucia, ado perdue qui cherche désespérément à savoir qui est son père. Avec ces trois-là, résistantes, résilientes, on va jusqu'au bout de la nuit, de l'aventure, de cette belle célébration de la famille et de l'amitié. ■

L'AMITIÉ EST UN CADEAU À SE FAIRE
De William Boyle, traduit de l'anglais (États-Unis) par Simon Baril, Gallmeister, 384 p., 23,80 €.



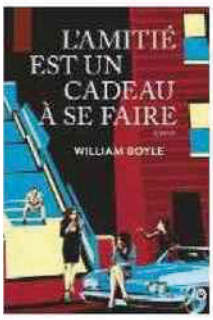


KATIE FARRELL BOYLE

William Boyle injecte dans ce roman tout ce qu'on aime d'habitude chez lui : les descriptions de New York, des histoires de familles déglinguées, des pauvres losers tentant de sortir la tête hors de l'eau.

Version femina
8 juin 2020

FRANCESCA MANTOVANI/GALLIMARD - ASTRID DI CROLLALANZA - D. R.



L'AMITIÉ EST UN CADEAU À SE FAIRE

de William Boyle (Gallmeister)

L'auteur américain change de genre en alliant suspense et humour dans cette course-poursuite. Tandis qu'elle pense avoir tué accidentellement son voisin lourdaud, Rena, veuve d'un mafioso de Brooklyn, s'enfuit chez sa fille. Face à une porte claquée au nez, elle se rend chez Lacey, la voisine d'en face, ancienne actrice de films X. Si les deux femmes profitent de leur amitié naissante, leur gaieté cesse à l'arrivée de Richie, un tueur de la mafia pressé de décamper avec un trésor tout juste volé. Avec ses héroïnes cocasses, William Boyle signe un roman d'aventures hilarant que l'on imagine déjà sur grand écran. H. R.

Les Echos
LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE
22 juillet 2020

Le triomphe des filles de l'air

Philippe Chevilley
@pchevilley

ROMAN

L'amitié est un cadeau à se faire

De William Boyle
traduit par Simon Baril
Gallmeister. 384 pages,
23,80 euros.

Roman noir, feelgood-book, road-movie en forme de course poursuite, le dernier opus de l'Américain William Boyle est tout cela à la fois. Mais c'est avant tout un petit chef-d'œuvre d'humour, porté par ses trois héroïnes dessalées : Rena, veuve d'un mafioso et ses deux nouvelles amies, Wolfstein et Mo, deux actrices pornos à la retraite. A l'issue de leurs mésaventures communes, ces trois femmes revenues de tout seront convaincues que « *l'amitié est un cadeau à se faire* ». Le seul qui vaille vraiment.

Vous connaissez l'effet dévastateur d'un battement d'aile de papillon. Ici, le papillon n'est guère fringant : Enzo, un vieillard libidineux, décide d'aller conter fleurette à sa voisine, la séduisante veuve Rena, veuve du célèbre malfrat de Brooklyn, Vic le tendre. Il réussit à la ramener chez lui, mais face à ses avances grossières, la femme outragée l'assomme d'un coup de cendrier.

Coups de marteau

Croyant l'avoir tué, elle emprunte la voiture de l'octogénaire, une superbe Impala noire, pour aller se réfugier chez sa fille Adrienne, avec qui elle est fâchée depuis des lustres. Cette dernière, qui prépare sa propre fuite avec son amant Richie, chargé d'une mallette pleine de billets, refuse de lui ouvrir. Accueillie chez la voisine d'en face, la fort sympathique Wolfstein, elle est bientôt rejointe par Lucia, quinze ans, la fille d'Adrienne en rupture de ban. Les réactions en chaîne ne vont pas tarder... Elles seront explosives.

Pour ne pas tuer le suspens, on ne vous dira pas pourquoi, comment et dans quel équipage Rena, Wolfie et Lucia vont bientôt se retrouver, chez Mo, l'autre star du porno à Monroe, lointaine banlieue de New York... Sachez seulement qu'il y aura du sang, des larmes, des cris, des coups de gueule, des coups de feu et quelques coups de marteau fatals portés par des gangsters patibulaires. Crises de fous rires garanties pour le lecteur, emballé par un humour noir salvateur et sans tabou... Pendant toute cette improbable épopée new-yorkaise, le contraste apparaît saisissant entre, d'une part la sororité et l'ingéniosité de nos héroïnes, et, d'autre part, la brutalité et la bêtise de leurs poursuivants mâles. Même les rares « gentils », comme le chauffeur de taxi très émotif qui ramène Rena, Wolfie et Lucia à Brooklyn à la fin du roman, ont l'air un peu idiot. De quoi, a priori, assurer le triomphe de nos filles de l'air... Libre, caustique, provocateur, galvanisant, le roman de William Boyle est décidément le cadeau à se faire, en ce drôle d'été post-confinement. ■

11 octobre 2021

Je me suis fait engueuler par la coiffeuse de ma femme à cause de ce livre, parce que quand il est paru en grand format, je le lui ai offert, et elle se marrait tellement au lit qu'elle réveillait son mari. Il est très drôle. C'est l'histoire d'une dame new-yorkaise, veuve d'un chef mafieux, ennuyée par son voisin octogénaire qui a les mains un peu baladeuses, qui est un peu entreprenant, et donc un jour ça dérape : hop, gros coup de cendrier sur la calbasse, donc dans ces cas-là, qu'est-ce qu'on fait quand on a tué un homme à coup de cendrier ? On vole sa voiture, pour aller voir sa fille. Elle débarque chez sa fille, qui lui dit « je ne veux pas te voir, dégages », elle est donc dépourvue. Heureusement, il y'a une voisine, fort sympathique, ancienne star du porno qui s'ennuie parce qu'elle attend son mec, et son mec est un tueur de la mafia qui règle son compte à un autre gang de mafieux, qui eux-mêmes viennent de faire un gros coup et ont plein de pognon. Vous avez compris... C'est totalement rocambolesque, c'est vraiment drôle, c'est jubilatoire. La force de William Boyle c'est que ses personnages sont savoureux, c'est Thelma et Louise mais en version trash-déconnant, ça va dans tous les sens, on adore.

Michel Dufranne - Le 6-8 - RTBF

Voici
24 juillet 2020

Et sinon, **on lit quoi ?**

L'amitié est un cadeau à se faire ★★

William Boyle

(Gallmeister, 384 pages)

Rena, veuve d'un mafioso de Brooklyn, vient d'assommer un vieil indésirable et rencontre Lacey, ex-star du porno. Pas le temps d'approfondir. Il faut déjà fuir, avec des fâcheux aux trousses. Une cavale échevelée et noire entre *Thelma et Louise* et Scorsese.

Textes : Ariane Valadié avec Vincent Cocquebert

COSMOPOLITAN
30 juillet 2020

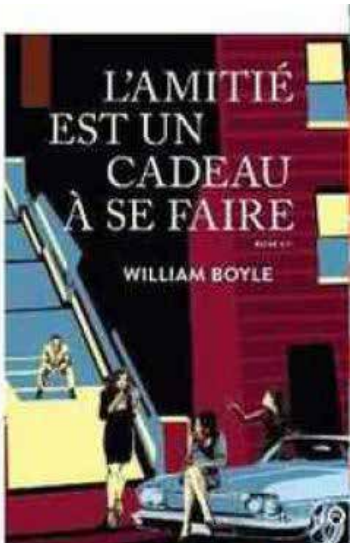
9 LIVRES POUR VOYAGER

Il suffit parfois de tourner une page pour partir à l'autre bout du monde... Choisissez votre destination, installez-vous dans un hamac et laissez-vous porter.

PAR ELSA MARGOT

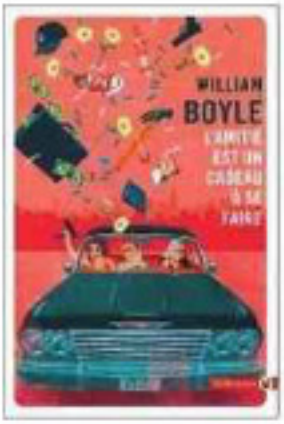
À Brooklyn

Au menu, dialogues hilarants, courses-poursuites à New York et personnages féminins déjantés. Renata, la soixantaine, est la veuve d'un gentil mafieux. Quand son voisin libidineux lui saute dessus, elle lui balance un cendrier à la tête. Persuadée qu'elle l'a tué, elle part en cavale chez sa fille dans le Bronx, laquelle lui claque la porte au nez. Elle trouve alors refuge chez une ex-star du porno ayant plumé bon nombre de pigeons. Mais des tueurs cinglés les traquent... *L'amitié est un cadeau à se faire* de William Boyle, éd. Gallmeister, 23 €.



avantages
Décembre 2021

ENVIE DE LIRE



L'amitié est un cadeau à se faire

❤❤❤ Elles sont trois fugitives. Rena Ruggiero, veuve très comme il faut de Vic le Tendre, un chef mafieux de Brooklyn ; sa petite-fille Lucia, adolescente aussi insupportable qu'attachante ; et Lacey Wolfstein, une ancienne star du X reconvertie en bon Samaritain. Leurs chemins se croisent alors que Rena est en fuite, persuadée d'avoir tué un dragueur impénitent. Après une scène de crime d'anthologie, les trois comparses sont prises en chasse par un ancien sbire de Vic, un psychopathe œuvrant au marteau, décidé à récupérer le magot subtilisé. William Boyle déploie son sens virevoltant de l'action, passant du noir à l'humour vache. Enlevé, piquant et féministe sans leçon de morale. ***N. S.***

Par William Boyle, éd. Totem - Gallmeister, 432 p., 11,20 €.

BFM TV. SUD OUEST
2 juillet 2020

Petite sélection des ouvrages qui pourraient vous accompagner lors des vacances d'été, avec les conseils des académies Goncourt et Renaudot.

A la recherche du compagnon idéal pour des vacances réussies sans se préoccuper des gestes barrières? Ne cherchez plus! Le livre qu'il soit en format papier, numérique ou audio, saura vous accompagner partout cet été. Pour aider les vacanciers-lecteurs à choisir les livres qui les accompagneront en villégiature, l'académie Goncourt et le jury du Renaudot ont chacun publié une liste de recommandations de lecture.

Des valeurs sûres

En attendant les livres de la rentrée pourquoi ne pas lire les romans pénalisés par le confinement et la fermeture des librairies?

Genre incontournable des vacances, le polar offre l'embarras du choix. On peut citer **"Banditi" (JC Lattès)** d'Antoine Albertini, un très noir polar corse ou l'hilarant, bien ficelé et féministe **"L'amitié est un cadeau à se faire" (Gallmeister)** de l'Américain William Boyle.

Femmes D'AUJOURD'HUI
28 septembre 2021

La bibliothèque de Michel Dufranne

LE PLUS DRÔLE

Prenez une grande inspiration et imaginez : la veuve d'un mafieux new-yorkais éconduit un voisin trop entreprenant à coups de cendrier avant de lui voler sa voiture pour se cacher chez sa fille qui ne veut pas d'elle et ainsi atterrir dans l'appartement d'une ex-star de films X qui s'ennuie car son amant, un truand notoire, braque une bande rivale... Un vaudeville échevelé, mené à 100 à l'heure, qui ne pourra que vous dérider les zygomatiques. ***L'Amitié est un cadeau à se faire,*** **William Boyle, éd. Gallmeister.**

POINT DE VUE
29 juillet 2020

Courage, **fuyons !**

Rena doit fuir son quartier. Elle vient de fracasser un cendrier sur le crâne d'un voisin trop entreprenant. Elle décide d'aller chez sa fille qui lui claque la porte au nez. Dépitée, elle échoue chez une voisine de cette dernière, une ancienne actrice de charme qui lui propose son aide. Rejointe par Lucia, la petite-fille de Rena, elles fuient toutes ensemble un tueur obstiné et très intéressé par leurs bagages pleins de dollars. Ce roman féminin, déjanté et sans temps mort dévoile le parcours de trois femmes qui se révéleront à l'opposé de ce qu'elles pensaient être. Drôle et touchant. **J. C.**

L'amitié est un cadeau à se faire, **par William Boyle, Gallmeister. 384 p., 23,80€.**

LE SOIR
27 juillet 2020

POLAR

L'amitié est un cadeau à se faire
★★★
WILLIAM BOYLE
Traduit de l'américain par Simon Baril, Gallmeister
384 p., 23,80 €
ebook 15,99 €

Un road movie déjanté au féminin

Mafia, porno, troisième âge et adolescence sont quelques-uns des ingrédients de ce polar réjouissant multipliant les clins d'œil au cinéma américain.

JEAN-MARIE WYNANTS

La vie est étrange et personne ne peut prédire ce qui va vous tomber dessus au moment où vous vous y attendez le moins. Pour Rena, c'est un vieux voisin qui la drague de manière aussi lourde qu'insistante, allant jusqu'à lui montrer un film porno tout en s'enfilant une pilule de viagra. Rena, femme aussi prude que réservée, n'apprécie pas et se fait comprendre à l'aide d'un bon coup de cendrier en verre sur le crâne du malotru. Légitime défense. Tout pourrait s'arrêter là mais Rena réagit de manière inattendue. Sa vie est d'un ennui absolu, sa fille ne lui parle plus depuis des années et rien ni personne ne l'attend. Elle décide donc d'emprunter la superbe Chevy Impala 62 d'Enzio et d'aller voir sa fille.

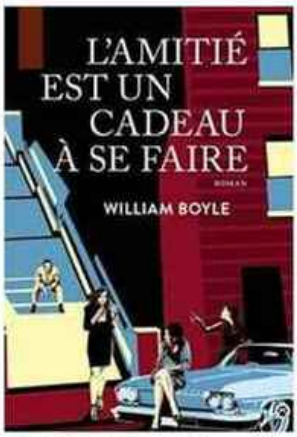
Mais rien, absolument rien, ne va se passer comme prévu. Car Rena n'est pas une petite vieille comme les autres. Elle est la veuve de Vic Ruggiero, dit Vic le Tendre, célèbre mafioso de Brooklyn abattu des années plus tôt devant chez lui. Et si elle s'est toujours tenue à l'écart des affaires de son mari, elle va, cette fois, y plonger jusqu'au cou. Dans sa folle cavale, elle rencontre Lacy Wolfstein, une ex-comédienne de porno complètement allumée ainsi qu'une amie et ex-collègue de cette dernière, Mo. Ajoutez à ce trio la jeune Lucia, petite fille de Rena et vous obtenez un quatuor dont les pires mafieux vont apprendre à se méfier.

Avec cette course-poursuite où les choses vont de mal en pis, William Boyle réussit un bouquin jubilatoire, bourré d'humour, de personnages truculents (outre le quatuor pas piqué des hannetons, les mafieux et autres méchants ont tous des personnalités délirantes), d'intrigues croisées et de références au cinéma américain. Si la promo du bouquin parle d'un croisement entre *Les Sopranos* et *Les Affranchis* (le film préféré de Vic le Tendre), c'est amplement justifié mais on pourrait y ajouter d'innombrables autres références, de *Thelma et Louise* à Tarantino. Le plus amusant étant que les personnages eux-mêmes, quand ce n'est pas l'auteur, font directement référence à tous ces films, de *Massacre à la Tronçonneuse* à *Pulp Fiction* en passant par *X-Men*, *Drôles de dames* (la série originale évidemment) ou même *Cocoon*.

En lisant le récit de cette virée où le sang coule à flot et où le fric fait tourner les têtes, on entend aussi la bande-son de ce véritable road movie, habité par l'amour de Wolfstein et Mo pour Stevie Nicks mais aussi le souvenir d'un vieux tube de Chi Coltrane. Bref, tout ce qu'il faut pour passer un excellent moment sur la plage, au jardin, au lit ou entre deux séances de télétravail. *On the road again !*

L'ALSACE
22 septembre 2020

ROMANS



« L'amitié est un cadeau à se faire », William Boyle, éd. Gallmeister, 384 p., 23,80 €.

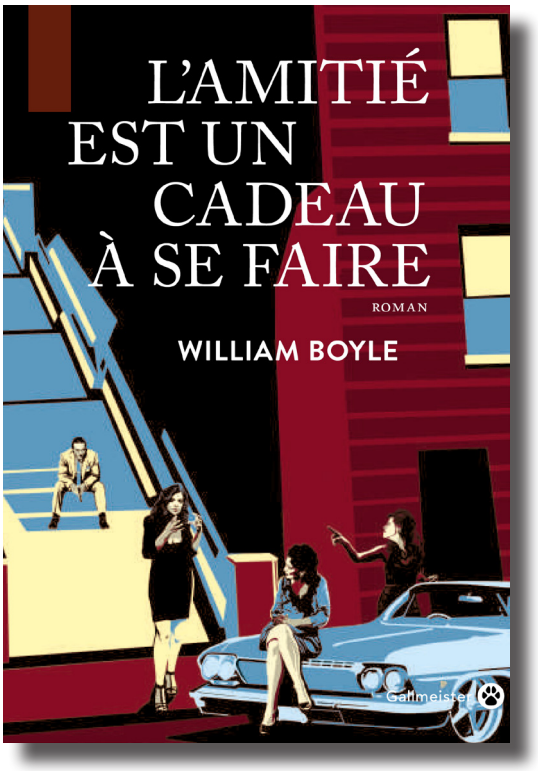
Sopranos en jupette

Rena Ruggiero est une drôle de bonne femme. Épouse de mafieux refroidi, elle ressemble à une sainte nitouche qui pourrait servir la tisane dans un Ehpad de notaires agonisants. Sauf qu'un jour, à force de repousser Enzio son voisin, un vieil italien lubrique, elle manque de l'envoyer au paradis des connards à coups de cendrier. Mauvaise pioche, bad trip et début des emmerdes XXL pour Rena, sa fille Adrienne, et sa petite fille Lacey, une ancienne star porno... qui se retrouvent en fuite entre Brooklyn et le Bronx avec toute la racaille de la terre à leurs trousses. Et pour cause, nos pétroleuses un peu dingos ont dans le coffre de leur bagnole un gros paquet de dollars appartenant à la mafia.

RCF RADIO

21 juillet 2020

Déjà le titre, c'est tout un programme ! C'est un livre d'aventures qui pourrait aussi s'appeler *Drôles de dames*, il n'y a que des femmes, qui ont un rôle positif. Les hommes sont des vilains, violents ou libidineux, ou les trois à la fois. Deux de ces braves dames sont retaitées de l'industrie du cinéma de films légers, une autre est catholique pratiquante mais veuve d'un mafioso, une de ses filles est épouvantable, la petite fille est très mignonne mais folle. Des valises d'argent, des flics qui sont les gentils, des cavales, ça donne un cocktail détonnant.



Une galerie de personnages qui sont décrits de façon très tendre. Ce ne sont pas des enfants de choeur. Les personnages sont très attachants, l'auteur a voulu faire une histoire de route avec des aventures et des rebondissements. On ne quitte pas ce livre. Ce n'est pas vraiment un polar. Il y a un peu de policier avec des bons et des méchants qui se courrent après, c'est haletant. On ne s'ennuie pas une seconde.

Caroline Leddet - RCF

ELLE
13 août 2020

SUR LA ROUTE

Roman noir, alliant roadtrip et humour noir, le nouveau titre de William Boyle est génial. Veuve d'un des chefs de la mafia brooklynienne, Rena, octogénaire, n'apprécie pas les avances de son voisin Enzio, qu'elle assomme d'un coup de cendrier bien placé. Persuadée de l'avoir tué, elle prend la fuite aidée de quelques nouvelles amies aussi décapantes qu'elle. Bref, une histoire hautement jubilatoire et excellemment menée qui ne manquera pas de vous captiver.

L'amitié est un cadeau à se faire, William Boyle, Gallmeister, 23,80 €

Flair

6 octobre 2021

Le livre des Drôles de Dames

Agacée par les avances de son vieux voisin, Rena lui casse un cendrier sur la tête. En fuite, elle est recueillie par Lacey, une ex-actrice porno. Les deux vont ensuite piquer l'argent d'un tueur de la mafia. Il ne reste plus qu'une solution pour en profiter: partir très loin et surtout très vite! Si vous avez besoin de rire, de croire aux amitiés intensément vécues, de vous évader à New York... bienvenue dans cet univers complètement déjanté. Mais qui démontre que lorsque les femmes mêlent leurs neurones et leurs audaces, elles réussissent tout... et plus encore!

L'amitié est un cadeau à se faire, de William Boyle, éd. Gallmeister (poche).

le Courrier des Yvelines
toutes les nouvelles
le courrier de Mantes
Côté Yvelines
22 juillet 2020

Scorsese ! Cet auteur contemporain américain porte aussi une voix féministe. »

Romans, polars et dystopie

▲ *L'amitié est un cadeau à se faire* de William Boyle (éd. Gallmeister, 23,80 €)

« C'est une fiction à la frontière du roman noir qui met en scène le parcours de quatre femmes, dans une intrigue fantaisiste et déjantée, détaille Jean-Christophe Vizcaino. L'histoire, un peu violente, se porterait bien sur écran, c'est *Thelma et Louise* revisité par

atlantico
UN VENT NOUVEAU SUR L'INFO
9 septembre 2020

"L'amitié est un cadeau à se faire" de William Boyle : spécial rentrée littéraire, un polar burlesque qui célèbre l'amitié de 4 femmes formidables

William Boyle a publié "L'amitié est un cadeau à se faire" aux éditions Gallmeister.

"L'amitié est un cadeau à se faire" de William Boyle

Traduit par Simon Baril, chez Gallmeister. 384 pages, 23,80 €

RECOMMANDATION
Bon

THEME
Rena Ruggiero, simple et modeste, habitant Brooklyn où elle est née n'avait d'autre ambition dans la vie que de la traverser sans histoire, de continuer à chérir Vic, son mari, et de bien marier sa fille.

C'était là sans compter sur le job de Vic qui pouvait passer le dimanche pour un comptable mais, sitôt franchi un jour de semaine le seuil de sa maison de Bensonhurst, relevait les compteurs des bars, des clubs, des maisons closes et autres salles de jeux des Brancaccio, une grande famille maffieuse du Bronx dont il était l'employé zélé. Un type bien ce « Vic », un truand moral, consciencieux et bosseur qui aimait sa femme, sa maison de briques et la vie de famille.

Mais Vic est mort, abattu par une petite frappe sans envergure dont il ne songeait même pas à se méfier. Et Adrienne, sa fille encore mineure, en a profité pour suivre Richie, un braqueur sans cervelle et s'engager avec lui dans une cavale suicidaire.

Le décor ainsi planté, du moins celui de Rena, la veuve fidèle à la mémoire de son truand de mari et la mère meurtrie par sa fille fugueuse, les évènements vont s'enchainer sur le rythme délirant d'un polar burlesque mettant en scène un aréopage de femmes déjantées et généreuses, au premier rang desquelles Wolfstein, une arnaqueuse de Silver Beach et son amie Mo, deux anciennes stars du porno passant pour des retraitées, aussi fardées qu'ordinaires ; encore Lucia, la fille d'Adrienne, une adolescente insupportable poursuivant furieusement la recherche de son père inconnu. Enfin Rena bien sur qui, voulant échapper aux assauts de son voisin octogénaire et libidineux, va l'assommer à coup de cendrier au point de penser l'avoir tué, fuir au volant de son Impala noire qui faisait sa fierté, poursuivre cette course avec l'aide de Wolfstein au volant de l'Eldorado blanche de Richie contenant une mallette remplie de dollars, le butin subtilisé à Sonny Brancaccio, un butin qui mettra Créa à leurs trousses, une armoire à glace qui règle ses comptes à coup de marteau.

POINTS FORTS

- Un bon style, riche de détails, celui de Boyle qui d'un roman sur l'autre, colle à l'histoire et aux quartiers, celui de Bensonhurst au sud de Brooklyn déjà largement décrit dans ses deux précédents ouvrages et celui du Bronx pour en restituer dans un langage assez cru la saleté, la déshérence et l'odeur et avec elles, cette image de l'Amérique populaire et désenchantée des années 80.

- L'évocation poétique et jubilatoire de l'amitié spontanée et solidaire qui naît chez ces femmes partageant la même expérience, celle de la bêtise et de l'arrogance des hommes.

- Une célébration efficace du courage de la femme, ainsi celui de Rena qui va affronter tous les périls pour sauver l'essentiel, sa petite fille, et le rétablissement avec elle de la relation filiale brisée par la fugue d'Adrienne.

POINTS FAIBLES

Les limites de la caricature ou de l'excès qui éloignent toujours la réalité de la fiction, l'histoire pouvant passer pour absurde.

EN DEUX MOTS

Boyle évoque ici comme dans ses deux premiers ouvrages de la même veine, mi-romans, mi-polars (Gravesend et Tout est brisé) son quartier populaire de Brooklyn et sa population issue de l'immigration italienne, y associant le Bronx , et avec eux la désillusion de ceux qui les ont quittés pour échapper au sort qu'ils impliquent et, finalement, les retrouver toujours dans une espèce de fatalité de l'échec et du retour au bercail ; encore traite-t-il de manière subliminale les thèmes qui lui sont chers, ainsi la pusillanimité des hommes, l'intelligence et le courage des femmes. Il sert finalement au lecteur une farce un peu moins crédible que les précédentes mais choisit l'humour pour transcender cette médiocrité incontournable qu'impliquent ces quartiers et ces rapports sociaux.

UN EXTRAIT

« La maison de Mo est située au fond d'un lotissement baptisé Little Lakes, au-delà d'un Burger King au parking crevassé, d'une agence de la Chase Manhattan Bank et d'un glacier sans nom - pas d'enseigne mais sur des panneaux adossés à la vitrine, trois ours peints dans des couleurs patriotiques.

C'est une maison à deux niveaux. Sur la pelouse, les décorations de Noëll n'ont pas été retirées, un renne tombé à la renverse, un Père Noel crasseux, un lutin suspendu à un enchevêtrement de rallonges. Les maisons voisines la serrent de près et celle de l'autre côté de la rue sont toutes sombres et lugubres. Les deux routes à proximité se terminent en culs-de-sac obscurs. Mais la maison de Mo brille de tous ses feux quand l'Eldorado s'engage dans l'allée. Les rideaux à motif floral sont ouverts. De la musique résonne fort. Une femme qui doit être Mo passe derrière la fenêtre en saillie, vêtue seulement d'un soutien-gorge violet, d'un collier de perles qui s'entrechoquent et d'un short de gym pailleté. Ses cheveux teints en rouge sont entassés très haut sur sa tête ».

L'AUTEUR

William Boyle, disquaire, vit à Gravesend, quartier sud de Brooklyn. Son premier roman publié chez Rivages/ Noir s'intitule précisément Gravesend et l'intrigue s'y déroule de bout en bout, signe manifeste de l'attachement de l'auteur pour ce lieu dans les faubourgs duquel il guide à nouveau son lecteur aujourd'hui. Il y était question de la vengeance de Conway dirigée contre le responsable de la mort de son frère, un certain Duncan, une petite frappe cynique et insensible.

Un deuxième roman a suivi, Tout est brisé, déjà publié chez Gallmeister sur le thème de la chanson de Dylan Everything is broken, un roman qui décrit bien ce fatalisme propre à ces quartiers dont les enfants issus de l'immigration restent les héros pathétiques.

L'amitié est un cadeau à se faire suggère pour la première fois dans ce même contexte ambiant une lueur d'espoir, incarnée par l'humour et la générosité des femmes et en particulier celui de Wolfstein qui, ayant rompu toutes les digues de la moralité sociale, n'est pas en reste pour sauver la morale tout court.

Boyle, le disquaire de Brooklyn devenu romancier à succès n'oublie pas ses "vinyles", confie écrire en écoutant la musique, le rock instrumental version "Dirty Three", et livre ici son intérêt pour celle des Stones en citant ses références au détour du propos, comme l'incontournable « You can't always get what you want »..

La lancinance de la musique qu'aime l'auteur colle bien à l'ambiance de ses romans.